

EN PHRASES AVEC CELINE



## REFLEXIONS SUR L'OEUVRE

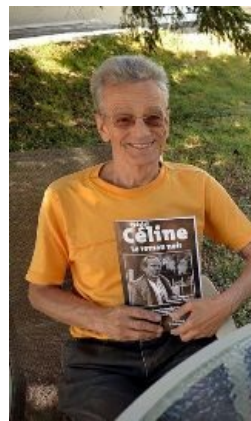


VOUS LU

***Dans la biographie qu'il consacre à l'écrivain, Henri Godard écrit : " Cinquante ans après sa mort, Céline est actuellement, parmi les écrivains français du XXe siècle, l'un des plus lus et surtout l'un de ceux en qui s'incarne la littérature. (...) Pour les romans, le statut d'œuvre majeure qui leur est aujourd'hui reconnu presque par tous ne repose encore très souvent que sur le seul Voyage au bout de la nuit. " Comment expliquer ce paradoxe ?***

*Voyage* est un livre inspiré et aspirant. Céline a toujours eu une longueur d'avance sur les artistes de son temps. Son œuvre est révolutionnaire par ses différentes écritures, ses constructions novatrices. *Voyage* fut une révolution, choqua les bonnes âmes et les académiciens.

Il nous paraît aujourd'hui classique. *Mort à crédit* allait plus loin encore dans la révolution du style et choqua encore plus, même l'intelligentsia de gauche. Pourtant *Mort à crédit*



ERIC MAZET ?...

Ses lectures également. On ignore ce qu'il pouvait savoir de la révolution bolchévique, de ses chefs, de leurs discours, ou de ce qu'il pouvait savoir de la politique anglaise, américaine, et de la politique allemande des années 30. Il faudrait lire les journaux de l'époque et non les livres d'aujourd'hui. Le docteur Destouches avait-il lu dans *Monde* du 8 mai 1930 ce dialogue entre Georges Wells, dénonçant la perversion du mythe du prolétariat et Henri Barbusse excusant tout " catéchisme " au nom de l'idéal et de " la conscience des chefs " ? Au dispensaire, Céline lisait *Monde* de Barbusse. En 1933, Edouard Herriot, revenant d'Ukraine, peu après la grande famine (cinq à six millions de morts) déclara qu'il n'avait vu que prospérité ! La violence de *Bagatelles*, aujourd'hui nous est inadmissible. Il faudrait la lire avec les yeux d'un lecteur de l'époque. C'était le temps des insultes hyperboliques. En 1939, dans *Les Cahiers du bolchévisme*, Maurice Thorez décrivait Léon Blum comme un " reptile répugnant, chacal, laquais des banquiers de Londres, mouchard, belliciste enragé... (...)

contenait autant de critiques à l'égard du système en place mais la dénonciation des utopies du siècle dut déplaire à certains.

*Guignol's band* où Céline portait au plus haut point son art du rythme et du lyrisme, véhiculant moins d'idées, tout au moins apparemment, déconcerta les admirateurs de *Voyage* ou de *Bagatelles*. Que dire de *Féerie* ? Le silence de la critique ne fut pas seulement politique.

Ce n'était plus de la littérature mais le duende du cantautor, la *Ballade des pendus* de notre XXe siècle. Céline est l'unique écrivain qui, d'un livre à l'autre, comme certains peintres ou certains musiciens, s'est renouvelé alors qu'il aurait pu exploiter le filon de *Voyage*.

La révolution esthétique qu'il proposait et qu'il explique dans *Bagatelles pour un massacre*, contre la prose néo-classique, la traduction mentale, le mécanisme plaqué, le biscornu cérébral, l'effet de surface, l'art mort, n'a pas été comprise, encore moins suivie. Révolution qui pourtant prend sa source, a ses modèles chez les grands classiques... tous les auteurs qui, de siècle en siècle, - de Rabelais à Hugo, de Villon à Rictus -, ont prêché pour un style plus authentique.

Il y a des gens qui préfèrent la variété anglaise au jazz, les surréalistes ou abstraits aux impressionnistes, les disques aux concerts, le cinéma au théâtre, la pétanque en Wifi à la boule en plein air, les amitiés Facebook aux rencontres réelles, en se croyant à la pointe du progrès.

Tout ce qui est mécanique est de la mort pour Céline. Dans l'épilogue de *L'Eglise*, c'est Rissolet, le croque-mort, qui est fasciné par le phonographe : il ne regarde même pas Elisabeth danser. Les œuvres de Céline sont un défi à l'idéal du XXe siècle. Il faut préférer Bosch ou Breughel à Picasso, Couperin ou Chopin à Bartok, La Fontaine ou Chateaubriand à Sartre, Offenbach à Wagner pour comprendre le défi esthétique de Céline.

Entre *Casse-pipe* et *L'Etranger*, les professeurs préfèrent enseigner le second ; c'est plus présentable et plus facile à commenter. Moins drôle aussi, mais le rire, le franc rire, pas celui de Beckett ou de Ionesco, c'est plus difficile à analyser.

J'ai l'impression que l'œuvre de Céline n'est pas encore étudiée au niveau où elle mériterait de l'être. Un gros travail a été fait, mais les études céliniennes n'en sont qu'à leur début, au premier

Blum aux doigts longs et crochus, auxiliaire de la police, mouchard, qui a l'aversion de Millerand pour le socialisme, la cruauté de Pilsudski, la férocité de Mussolini, la haine de Trotski pour l'Union soviétique... " Céline fréquentait beaucoup de gens très différents. Il y aurait des recherches à faire dans ces directions.

Avait-il vraiment lu Fichte et Hegel en Angleterre comme le prétendra Geoffroy ? Qu'avait-il pu retenir de Gobineau et d'Elie Faure qu'il dira avoir lu ? Il faut plaindre les futurs biographes de Céline... Nous sortons à peine d'un XXe siècle confus et atroce, que l'on regarde encore avec émotion ou passion.

Les causes de la première guerre mondiale paraissent maintenant absurdes, mais la génération de Céline s'y est engloutie avec un enthousiasme et un héroïsme peu compréhensibles aujourd'hui. Nous ne sommes pas sortis de la seconde guerre mondiale. On craint même des répétitions de l'Histoire sur les lieux mêmes du crime, oubliant que le crime s'est déplacé en d'autres contrées. Dans cette Corée qui inquiétait si fort Céline en son exil, lubie sans doute, mais prophétique.

Quand on lit *Bagatelles*, on pense aux morts dans les camps, on a des chiffres et des images et des récits atroces dans la tête. En lisant *Mea culpa*, on ne pense pas aux millions de paysans et de " petits bourgeois " russes qui ont mangé de la terre et de la chair humaine. On a peu d'images du goulag en tête. Les lycéens en ignorent tout. Notre lecture de Céline est prisonnière de notre

connaissance limitée de l'Histoire à certaines atrocités, dont nul ne devrait exclure ou excuser l'autre. En 1936, le danger, pour Céline, venait du bolchévisme, de la Russie, et du continent asiatique. Des politiciens chevronnés pensaient de même.

Dans le creux de la vague et au milieu de la tempête, il craignait pour la France et l'Europe la guerre civile qui ravageait l'Espagne. Réaction de peur, partagée par d'autres qui n'étaient pas forcément fascistes, mais anarchistes, socialistes, bourgeois ou émigrés russes. Le fascisme, pour lui, n'était qu'une réaction temporaire, due à la faiblesse des démocraties, contre le communisme.

Sympathie pour le fascisme ? Dès mai 1933, à Elie Faure, Céline écrivait : " Regardez ce qui se passe en Allemagne - Une déliquescence générale de la gauche. (...) Si nous

palier. C'est un peu normal. Après tout, il a fallu attendre plus de cent ans pour que Flaubert soit étudié à sa juste mesure, échappe aux jugements idiots des Goncourt ou de Léautaud.

Rabelais a attendu trois siècles avant d'être lu à ses divers niveaux. Quand Aragon, communiste depuis 1927, demande à Céline " pourquoi écrivez-vous ? ", on présente la réponse de Céline comme une " déroboade " ou une " pirouette ", parce qu'il ne répond pas, comme Aragon l'eut souhaité, " pour donner de l'espoir à la classe ouvrière ", mais parce qu'il pose la question de savoir pourquoi " les hommes, tous les hommes, ont la manie de créer, de raconter des histoires ", ce qui place la question à un niveau plus élevé. Et cette réponse creuse le fossé entre " l'écrivain " que ne voulait pas être Céline et le conteur qu'il est avant tout.

" Ça a débuté comme ça " n'est pas une préciosité, mais une réponse orale, vivante, en face à face, à la question posée par le lecteur.

Question sur un sujet qu'on n'a pas éclairci, sauf par Serge Kanoky. Je lui laisse la primeur de la réponse.

Céline ne parle pas de voyages au pluriel, de ses voyages autour du monde, comme beaucoup l'ont cru à l'époque, s'arrêtant aux anecdotes pittoresques à la mode en son temps.

Son voyage est imaginaire, il le dit, nous prévient. C'est une histoire de fantômes, un délire, une suite de rêves et de cauchemars, " aux confins des émotions et des mots ", " une symphonie littéraire plutôt qu'un véritable roman ". Cette conception du roman est encore à analyser.

Littérairement et historiquement, on manque encore de recul. Des années décisives de la vie de Céline, à Londres, en Suisse, en Bretagne, sont peu connues.

devenons fascistes. Tant pis. Ce peuple l'aura voulu. Il le veut. Il aime la trique. (...) Nous sommes tous en fait absolument dépendant de notre Société. C'est elle qui décide de notre destin. Pourrie, agonisante est la nôtre. J'aime mieux ma pourriture à moi, mes ferments à moi que ceux de tel ou tel communiste ". Cynisme ? Céline fréquentait des Allemandes. Ignorait-il que les communistes allemands avaient préféré, sur ordre de Moscou, l'hitlérisme à la social-démocratie, pensant que le nazisme serait un mal passager qui amènerait au triomphe final du communisme ? *Bagatelles* est un pamphlet politique mais aussi un pamphlet esthétique. On passe à côté du véritable enjeu de *Bagatelles*. L'enjeu esthétique et existentiel.

L'œuvre de Céline s'oppose aux valeurs esthétiques du XXe siècle, au triomphe du surréalisme, de l'art abstrait, de la littérature à thèse ou du style académique. Céline avait comparé son combat à celui des impressionnistes contre les néo-classiques, mais demain ce peut être le combat de l'art figuratif contre l'art des abstractions ou des anamorphoses.

Des gens instruits et raffinés préféraient Duhamel ou Sully Prudhomme à Baudelaire ou Bermanos.

Ce n'est plus le cas. Mais d'aucuns préfèrent encore Sartre ou Queneau à Céline.

Cela sera-t-il le cas dans cinquante ans ? Ceux qui annonçaient dès les années 30 que Céline serait illisible, sont aujourd'hui, vingt ans plus tard, ceux qu'on ne réédite même plus.

*(Extrait des propos recueillis par Emeric Cian-Grangé dans le Petit Célinien, 1er juillet 2012).*

## JUGEMENT CELINIEN...



**MOLIERE**

Jean-Baptiste POQUELIN  
dit MOLIERÈ  
(dramaturge et acteur)



**JOYCE**

James JOYCE (romancier  
et poète irlandais, 1882-



**PROUST**

Marcel PROUST

de théâtre, baptême  
1622-1673) : "  
Harpagon raisonne trop  
à mon gré... Je délire de  
joie chez MOLIÈRE  
lorsqu'il danse, le  
Bourgeois, le Sicilien . "

*(Lettre à M. Hindus, 12  
juin 1947).*

\* " Je ne vois rien de plus  
délectable, dans  
MOLIÈRE, ses plus divins  
actes, que les parties  
ballées chantées... C'est  
l'achèvement, c'est la  
suprême joie par  
dessus tout ! Joie d'en  
finir ! Les anges  
enlèvent, précieuses,  
cocus, martyrs et  
rigodon ! Au ciel des  
enfants ! "

*(Version C de Féerie  
pour une autre fois, in  
Romans IV, appendice  
IV, p.880).*

## JULES ROMAINS

Jules ROMAINS (poète et  
écrivain, 1885-1972,  
membre de l'Académie  
française 1946) : " (...) Je  
ne suis pas jaloux mais  
je suis surpris que  
*Politiken* qui a ses fiches  
si BIEN FAITES n'ait pas  
tiqué un petit peu sur le  
passé nettement pro-  
nazi de Jules ROMAINS  
(tous ses livres traduits  
en Allemagne par les  
soins d'Abetz et les  
miens interdits). Je me  
dis qu'à *Politiken* il y a  
déjà l'odeur de sainteté,  
l'orthodoxie, deux poids  
et deux mesures !... Il  
est peut-être inscrit à  
*Politiken* que Jules  
ROMAINS en seconde  
noces a épousé une  
juive, sa dactylo. Mais  
ceci aggraverait plutôt  
son cas !  
Au reste l'homme est un  
écrivain laborieux, de  
labour parfaitement  
honorables, mais sans  
une once d'inspiration  
de la lignée balzacienne  
- l'un encore de ces

1941): " Je ne sais quels  
jean-foutre essayent en  
ce moment de me faire  
appartenir à la lignée  
JOYCE ! Son enclé... !  
Son élève son plagiaire  
presque ! du diable !  
Quelle manie ils ont tous  
de cosmopoliter à tout  
prix - !! le Français Victor  
Hugo élève de  
Shakespeare ?  
Lamartine élève de  
Schiller ! à tout prix ! un  
père étranger c'est  
grotesque !  
insupportable !  
Je n'ai jamais lu d'abord  
qu'une seule page de  
JOYCE - Ça m'a suffi. Je  
ne méprise pas. Je ne  
méprise rien. Mais il ne  
me dit rien. Je ne suis  
pas un enculeur de  
mouches moi. Je fais  
des Chansons - Les  
cons des lettres,  
abrutis, n'ont pas  
encore compris ? Si je  
devais appartenir à une  
lignée elle serait  
strictement française  
diantre ! Tallemant ?...  
Bruant... peut-être ?  
Vallès sûrement...  
Barbusse... Cette manie  
de comparer une langue  
création vivante par  
excellence à des  
traductions forcément  
choses mortes !! Et le  
rythme ? et la cadence ?  
qui sont TOUT ils n'en  
font RIEN ! C'est une  
entreprise de  
destruction en  
profondeur que mènent  
ces gens... / A toi. / Ferd  
"

*(Lettre à Paraz du 24  
nov.1949, Lettres  
Pléiade 2010).*

## MAUPASSANT

Guy de MAUPASSANT  
(écrivain,1850-1893): "  
Les lettres américaines  
sont en retard d'environ  
50 ans sur les lettres  
européennes - qui ont  
fait depuis un demi  
siècle leur maladie  
naturaliste.  
MAUPASSANT n'offre  
plus pour nous

(écrivain, 1871-1922) : "  
PROUST explique  
beaucoup trop à mon  
goût - trois cents pages  
pour nous faire  
comprendre que Tutur  
encule Tatave c'est trop.  
"

\* " PROUST, mi-  
revenant lui-même, s'est  
perdu avec une  
extraordinaire ténacité  
dans l'infinie, la diluante  
futilité des rites et des  
démarches qui  
s'entortillent autour des  
gens du monde, gens  
du vide, fantômes de  
désirs, partouzards  
indécis attendant leur  
Watteau toujours,  
chercheurs sans entrain  
d'improbables Cythères.  
"

*(Voyage au bout de la  
nuit, p.74).*

\* " Alors, avant PROUST,  
pédéraste, c'était déjà  
se signaler drôlement  
n'est-ce-pas... C'était  
pas bien vu... Mais alors,  
PROUST, par son style,  
son génie littéraire  
derrière, a rendu les  
choses possibles que  
les mères ont pu tolérer  
la pédérastie dans leur  
famille, en somme,  
n'est-ce-pas... On dit : je  
suis pédéraste comme  
PROUST, moi... comme  
Monsieur Gide... y z'ont  
fait beaucoup pour la  
pédérastie en la  
rendant... en  
l'officialisant, en somme,  
n'est-ce-pas... (...) Alors  
ça, naturellement, ça y  
z'ont un public pour  
eux... Et comme tout ce  
monde pédérastique  
fréquente beaucoup les  
arts, alors, en plus, le  
peintre, le littérateur  
pédérastes, tout ça, ça  
colle très bien... C'est  
très artiste... ça fausse  
un peu le jugement  
qu'on peut avoir sur  
PROUST, ces histoires  
pédérastiques, cette  
affaire de bains-  
douches, mais ces  
enculages de garçons

paranoïaques qui entendent refaire la *Comédie humaine* ! Une dizaine ainsi par génération - la formule fatiguée par excellence. Chez Jules ROMAINS le Balzac tourne au Baedeker - même pesanteur, même minutie, même insupportable pédantisme. / A bientôt je l'espère cher Maître./ LD. "

*(Lettre à Thorvald Mikkelsen, Copenhague le 5 janvier 1947, Lettres Pléiade 2010).*

actuellement aucun intérêt - tout a été dit rabâché - en thèses, en des cours, en controverses sur le semillant novelliste. Je crois évidemment que les romanciers américains sont encore à la traîne de MAUPASSANT - cela leur passera. MAUPASSANT a été l'inspirateur de l'article " enlevé, sensible, pimpant " dont tous les journalistes actuels, du monde entier, usent et abusent - Quant au fond même, il est nul. Comme tout ce qui est systématiquement " objectif " - Tout doit nous éloigner de MAUPASSANT - La route qu'il suivait, comme tous les naturalistes, mène à la mécanique - aux usines Ford - au cinéma - Fausse route ! "

*(Lettres 2009, au critique américain Artine Artinian, 26 août 1938).*

de bain, tout ça, c'est des banalités... Mais il en sort que le bonhomme était doué... Extraordinairement doué... "

*(Interview, Jean Guenot, Jacques d'Arribehaude, 6 février 1960, Cahiers L'Herne biblio, poche, 1963,1965,1972).*

## GIDE

André GIDE (écrivain 1869-1951): " En fait de création littéraire de GIDE, je n'en perçois pas l'atome. Il a du goût, du discernement, je crois que c'est un excellent critique, rien de plus. "

*(Lettre à Milton Hindus, 1947).*



**STENDHAL**

STENDHAL (né Marie-Henri BEYLE, écrivain de la première moitié du XIXe siècle 1783-1842) : " Après tout, STENDHAL, c'est pas grand-chose, pour dire la vérité... On l'a monté maintenant en épingle jusqu'à la gauche... Vous savez, le type qui lit, comme STENDHAL, un chapitre du code civil avant de se mettre à écrire, eh bien, c'est pas la peine... Y transpose pas du tout, vous comprenez... Je



**SHAKESPEARE**

William SHAKESPEARE (poète et dramaturge anglais, 1564-1616) : " Lui, est le modèle suprême... Quand vous avez à la fois le tragique et le rire, vous avez gagné (...) quand on passe de la clownerie au tragique avec vraiment de la vérité en même temps, c'est vraiment, oui, c'est plus complet, ça tient mieux, ça tient mieux le coup et le temps. "

*(Céline à Meudon, op.*



**MAURIAC**

François MAURIAC (écrivain, membre de l'Académie française 1885-1970):

Tout sépare Céline de ce romancier qui lui écrit après lecture du *Voyage au bout de la nuit* et lui aurait rendu visite rue Lepic.

Céline ne s'y trompe d'ailleurs pas et lui répond début 1933 :

" - Vous appartenez à une autre espèce, vous voyez d'autres gens,



crois qu'il ne transpose pas... Ah ! non, mon vieux, il est au niveau du bon journalisme, n'est-ce-pas, pas beaucoup plus... Non, je ne vois pas du tout ce qu'il y a là... Il y a là-dedans des pisse-froid qui, évidemment, se retrouvent dans STENDHAL, pourquoi pas ?... Mais c'est bien méticuleux, n'est-ce-pas, ça... C'est pas loin de Mérimée, mon vieux, tout ça... "

*(Interview de Jean Guenot et Jacques Darribehaude, 6 fév. 1960).*

### DUHAMEL

Georges DUHAMEL (médecin, écrivain, poète, académicien 1884-1966): " Le souffle qui anime mes livres n'est pas de " vengeance, de violence et de passion " c'est un souffle de patriotisme. Il faut bien vous le révéler puisque vous ne semblez rien y comprendre. Ce n'est pas un souffle d'enculé ni par les allemands, ni par les anglais, ni par les russes, ni par les américains, c'est un souffle de FRANCAIS ! Ah ! quelle rareté !...j'ai tout perdu, j'ai tant souffert pour essayer que le sang français ne COULE PLUS. Là est mon crime, tout mon crime. C'est à moi de vous juger tous et non à vous de me juger. M. Sartre me dénonce comme agent de la Gestapo...En voilà du dénonciateur, de la bourrique puisque vous en cherchez. Et de la plus ignoble espèce : la glorieuse planquée. Vertu ! mais je vous vois bien plus en train de faire campagne à l'Académie en sa faveur... je n'ai jamais réclamé pendant l'occupation la peau,

*cit. p.32).*

### SAGAN

Françoise SAGAN (de son vrai nom Françoise Quoirez, écrivaine, 1935-2004) : " Mlle SAGAN nous raconte les vellétés de coucheries de petits jeunes gens d'un monde incertain. Son intrigue n'a même pas le relief d'un beau fait divers, c'est une petite histoire comme il s'en passe sous les toits de Paris, mais même la concierge ne s'y intéresse pas. C'est un roman fait de la petite sueur de passion d'une Colette maigrichonne et qui n'a qu'un mérite: la clarté. La formule en est simple : 1/2 Guy, 1/4 Dekobra, 1/4 Proust, le tout saupoudré de vagues paillettes de philosophie, du genre: " La vie commence par un cri et ce ne sont plus ensuite que des suites de cris. " M. de La Bruyère avait beaucoup mieux dit cela, lorsqu'il écrivait : " L'homme ne se sent pas naître, il souffre pour mourir, et il attend de vivre... " Mais Mlle SAGAN ne peut pas perdre son temps à conduire des voitures et bien tenir un stylo. "

*(Réponse à une enquête de Arts: " Paris juge SAGAN ", Cahiers Céline 2, Gallimard 1982).*

### GIONO

Jean GIONO (écrivain, scénariste 1895-1970): " (...) - Mage, Roi-Mage, Bethleem etc... vous savez... / C'est GIONO. / Il est à lire il me semble. Beaucoup de cabotinage, de panthéisme très voulu, de Jean-Jacques Rousseautisme forcené. Barde délirant de la

vous entendez d'autres voix. " Plus tard, une dédicace, envoyée début février 1950 au dos d'une reproduction de la couverture de *l'Illustré National* après l'intervention sans succès de Daragnès auprès de MAURIAC, est fameuse : " - A François Mauriac / chrétien belle vache pharisienne ! / Planqué des deux guerres - la plus vedette du dictionnaire des girouettes - Grand ami du lieutenant Heller, et la grosse saloperie Claudel d'Hispano ! / Mille merdes et mépris de Louis Ferd Céline / engagé volontaire des deux guerres / mutilé crevant 75 p 100 ! / médaillé militaire nov. 1914. "

*(Bibliographie, 1 à 3, Tettamanzi, dictionnaire des personnages Gaël Richard, 2009).*

\* Ou encore - " Mais oui MAURIAC c'est entendu mais nous avons pensé tout ça 10 ans avant vous ! Oh Canaille par tartufferie, messes noires, ou connerie on ne sait ! Résistance de quoi ? à quoi damné imbécile ? Vous avez fait venir les Russes à Vienne, que n'iraient-ils jusqu'à Dax ! Allons dieu vous dégueule pour être si bête, avec ou sans passage du Malin. / Ah il n'est pas besoin du Malin pour vous voir bientôt pleurnicher sur un nouveau Massilia en route vers d'autres jérémiades ! / LF Céline. / Tout en signant bien sûr d'autres listes noires ! "

*(Lettre du 30 déc. 1948, Lettres Pléiade 2010).*

l'incarcération de  
personne... C'est sous  
la " botte " et sous  
Pétain que rutilèrent et  
comment ! Mauriac,  
Cocteau, Claudel,  
Aragon, etc. les  
signataires des listes  
noires... vous le savez  
mieux que personne.  
Quel écrivain a souffert "  
sous la botte " ? la  
lessive au sang de  
l'épuration n'a rien  
purifié DUHAMEL... Les  
clefs de Madame  
Macbeth ouvrent de  
curieuses portes... "

*(Lettre de Céline à G.  
Duhamel, 7 nov. 1947).*

nature avec  
énormément d'artifice.  
Tout cela sonne  
horriblement faux et  
gratuit mais il y a un don  
certain de poésie... mais  
plutôt anglaise, chose  
assez singulière. Il eut  
été triomphal il me  
semble, né anglais -  
naturiste lyrique voulu...  
En français il fait un peu  
rigoler - et même  
beaucoup - il agace - /  
Votre bien amical / LFC.

*(Lettre à Milton Hindus,  
le 20 sept. 1947, Lettres  
Pléiade, 2009).*

[www.celineenphrases.fr](http://www.celineenphrases.fr)  
[mouls\\_michel@orange.fr](mailto:mouls_michel@orange.fr)

© 2019 CELINE EN PHRASES